

secours, & non pas mefme aucune lettre de Quebec, ny de France. Mais nonobftant Dieu nous a fouftenu, ayant efté luy feul noftre Pere & noftre Pouruoueur, noftre defenfe, noftre ioye, noftre confolation, noftre tout; chofe aucune ne nous ayant manqué, auffi peu qu'aux Apoftres, lors que Noftré Seigneur les enuoya quafi tous nuds à la conquefte des Ames.

Nos Miffions ont efté à l'ordinaire; & de plus nous en auons entrepris de nouvelles, non feulemēt parmy les Hurons, mais auffi parmy les Algonquins: Dieu [12] donnant à nos Peres du courage au deffus de leurs forces, vn homme faifant luy feul ce qui euft donné vn employ raifonnable à plusieurs.

Mais apres tout, *Mefsis multa, operarij vero pauci.* Je veulx dire que quoy que nous foyons en vn pays abandonné, où la Pauureté eft noftre appennage, & où nous ne viuons que des aumosnes, qui venant de quinze cens lieuës, doiuent paffer & la mer, & la rage des Hiroquois auant que nous puiffions en joiir; Ce n'eft pas toutefois ce fecours temporel qui nous preffe, ny celuy que nous demandons avec plus d'instance: Ce font des Miffionnaires defquels nous auons grand befoin, ce font là les threfors que nous defirons de la France. L'aduoïe que pour venir icy, apres auoir trauerfé l'Ocean, il faut sentir de pres la fumée des cabanes Hiroquoïfes, & peut-eftrē y eſtre brûlé à petit feu: mais quoy qui nous puiſſe arriuer, ie ſçay bien que le cœur de ceux que Dieu y aura appellé, y trouuera fon Paradis, & que leur charité ne pourra pas s'eſteindre ny dans les eaux, ny dans les flammes.

Nos Hurons font bien auant dans vn [13] pour parler de Paix, avec l'Onnontaeronnon (c'eſt vne des